

Tradition et réalités du moment à Goma

Goma-Nyiragongo-Rutshuru-Masisi

Groupe WANGEβE¹ Communication et Tradition
Innocent Muhindo Pendakazi,
Bonane Kakule,
Jean-Baptiste Kambale Kiyana,
Chantal Senzoga,
Bienvenu Chibalonza.

Le groupe WANGEβE a pour mission de contribuer au renforcement de la culture de la paix par la communication entre les communautés ethniques et cela de par son rayon d'action (autour du Parc national des Virunga, lac Edouard et Réserves des Gorilles; autour de la chaîne des Virunga) au Nord-Kivu.

Il a pour stratégies

- *Etablir des études comparatives entre les moyens et méthodes de communication tant modernes que traditionnels représentant des faits vécus dans ce contexte ;*
- *Par la peinture et le dessin, encourager la représentation des événements tels que vécus et observés par les enfants et les jeunes actuels, comparaison avec les conceptions des faits et événements*
- *Par la réflexion autour des techniques de communication moderne et traditionnelle, arriver à tirer de bonnes leçons et des avantages de la communication moderne et/ou traditionnelle.*

Introduction

La paix est devenue un vocable courant sur les lèvres de plus d'une personne soucieuse d'une paix nostalgique vécue dans une telle période de l'histoire de notre région. Cependant, cette région a été longtemps le théâtre des guerres internes, invasions extérieures et/ou conquêtes. Actuellement, dans la région nous assistons à *une paix armée (celle qui est imposée par les armes)*. La paix suppose la conciliation, le calme, la concorde, l'entente et la sécurité... Leur conséquence en est le développement. Jusqu'à quand les armes parleront-elles à l'Est de la R D Congo ?

A la fin de du 19^e siècle le prince Kingumwa, descendant de Kinyungu (Hunde), avec l'appui des mercenaires Kusu arabisés impose son autorité sur les autres chefs héréditaires locaux : Masisi, Buzi, Buralo, Bweremana, Byahi, Ngoma (Goma), Kibati, Kibumba Rugari, ... Vitshumbi (Rutshuru)... les populations sont assujetties.

Pendant la même période, les invasions rwandaises s'étendent à Jomba, Busanza, Bukoma, Bwito ... en territoire de Rutshuru. Les populations locales deviennent tributaires de la couronne rwandaise.

¹ du Kinandi, veut dire « le rescapé »

Au début du 20^e siècle, avec l'implantation des missionnaires belges et sous leur facilitation, les chefs locaux, sont chassés du pouvoir au profit de Ndeze Daniel qui devint ainsi le grand chef du Bwisha. Il imposa également son autorité par le sang aux autochtones et les obligea non seulement à parler le Kinyarwanda mais aussi à se marier aux Banyarwanda.

En 1912, eut lieu la démarcation des frontières entre le Congo Belge, l'Uganda et le Rwanda. Les populations autochtones Hunde se trouvèrent ensemble avec les populations banyarwanda avec lesquelles elles étaient appelées à cohabiter. Notons qu'avant la première guerre mondiale une peuplade d'aventuriers nande, venus de Beni passant par le Graben, s'installa à Bwironde après avoir massacré les Bakingwe hunde dans la région de Katanda. Ils prirent le nom de banyangula car ils utilisaient la teinture rouge sur la peau pour se déguiser. Des colons blancs et des missionnaires amenèrent d'autres populations de Lubero et du Rwanda et cela pour plusieurs raisons : famine au Rwanda, mains d'œuvre dans des plantations, religion, ...

Malgré les invasions, les guerres, les immigrations, ...ces communautés, d'une grande diversité culturelle, sont appelées à cohabiter pour se développer. Avant comme après les indépendances, cette diversité culturelle explique une certaine richesse non négligeable qui, d'une manière ou d'une autre, a profité à chacune des communautés. La deuxième République connaît également des hauts et des bas en ce qui concerne la cohabitation des communautés.

Par ailleurs, cette richesse culturelle a été toujours récupérée par les politiciens mal intentionnés qui en présentent le côté négatif et attisent ainsi la haine : nous assistons aux massacres des années nonante dont les conséquences sont visibles jusqu'en ces jours ! Devant cette situation qui n'a pas connu de culture de paix sur plusieurs périodes, le **groupe Wangebe** veut apporter sa contribution dans des actions de pacification non traditionnelles ou classiques en s'inspirant de la tradition avec tous ses avantages et de la modernité avec tous ses avantages. Contribuer à la construction de la paix durable, à l'analyse participative des conflits, à la prévention des conflits et, enfin, arriver aux actions communautaires de développement.

Travail de quatre groupes en analyse participative

Thème 1

Agriculteurs et éleveurs face au Parc national des Virunga

Lieu : Kiwanja/Rutshuru

Participants : 25 jeunes victimes de ces conflits et 12 sages

Observations des participants :

- les cultures des paysans sont endommagées par les vaches des éleveurs et par les animaux du Parc. Les éléphants sont protégés par les gardes du Parc ;
- présence des milices dans le parc.

La tradition par rapport aux observations :

- Les éleveurs étaient des nomades et il y avait des affrontements entre les communautés à cause des bêtes ayant endommagé les cultures. Mais l'espace resté libre favorisait la résolution du conflit par un déplacement vers la terre non occupée là où les bêtes vivaient librement sans être inquiétées par les hommes. Aujourd'hui des éleveurs sont armés et ni la loi ni la coutume ne peuvent les contraindre.
- Le Parc n'existait pas. Lors de la création des parcs, on avait prévu des domaines de chasse et l'autonomie de la pêche. Mais il n'y avait aucun avantage pour l'agriculteur car l'emblavure de nouvelles terres était réservée aux plantations des colons. Il n'y avait pas de forte démographie comme c'est le cas aujourd'hui, ces facteurs étaient ignorés.

Conclusions du groupe :

- Favoriser une analyse participative à tous les niveaux (communautaire, officiel et Société civile) incluant les deux parties et les chefs coutumiers ;
- Enclencher un mécanisme de désarmement des éleveurs ;
- Approfondir ces études et définir des pistes de solutions avec d'autres paysans des localités frontalières du Parc pour arriver à dégager des propositions pour enrichir la loi de réforme agraire tenant compte des limites des parcs et des besoins des paysans ;
- Mener un lobbying pour le rapatriement volontaire ou forcé des milices et renforcer les actions de développement des paysans.

Thème 2

Conflits et déficit de la communication responsable

Lieu : Goma

Participants : 18 responsables des radios rurales

Observation des participants :

- Les moyens de communication utilisés dans les villes sont modernes ; dans le milieu rural, on observe des moyens traditionnels ou artisanaux calqués sur le modèle moderne ;
- Une communication violente qui attise la haine s'observe dans les médias (presse écrite et quelques radios) ;
- Les rumeurs dominent les informations en milieu rural et sont à la base des massacres ;
- L'analphabétisme est également l'un des facteurs qui favorisent la prévalence des rumeurs ;
- La liberté d'expression est vécue différemment selon que l'on se trouve dans la zone ex-RCD Goma ou RCD-KML...

La tradition par rapport aux observations :

- La communication traditionnelle était d'abord orale, de bouche à bouche ; il y avait des réunions de dialogue en famille ou par clan (*barza*), des réunions de chefs des villages avec des devins ou sorciers, des tam-tam, des cornes, des cloches et des signes ;
- Les rumeurs pouvaient occasionner le déplacement de tout un village, attisant la haine ;
- L'écriture n'existait pas ; seuls les signes étaient utilisés ;
- Le langage était contrôlé, le système était liberticide.

Conclusions du groupe :

Tout en évitant l'utilisation des outils de communication de masse tels que « radio de mille collines au Rwanda... », le groupe réitère sa volonté de favoriser la sensibilisation communautaire par la radio rurale.

Thème 3

La tradition de « Guterura² » et la prévalence des violences sexuelles en territoire de Rutshuru

Lieu : Rwanguba/Rutshuru

Participants : 22 filles victimes des violences sexuelles et 12 femmes

Observations des participants :

- depuis les guerres, dites de libération, il y a plusieurs cas de violences sexuelles identifiés ;
- les auteurs des violences sont des hommes armés pour la plupart ;
- les jeunes filles et femmes n'ont pas d'accès aux champs considérés comme lieux de violences ;
- des femmes se déplacent vers des agglomérations qu'elles jugent plus ou moins sécurisantes ;
- il y a prévalence des maladies sexuellement transmissibles et du VIH-SIDA ;
- il y a des cas de divorce ;
- la pauvreté est accentuée à cause de la non accessibilité des champs ;
- cas de malnutrition car des champs sont abandonnés.
- certaines ethnies sont taxées d'être derrière ce phénomène dans un but ethnocidaire, ce qui engendre un conflit permanent.

La tradition par rapport aux observations :

La tradition de *guterura* renforce ce phénomène des violences sexuelles car les auteurs se sentent appuyés par leur coutume. Mais on observe comme facteurs aggravants :

- Le fait que des jeunes se soient enrôlés dans l'armée pendant les rebellions favorise la violence sexuelle.
- La présence des forces armées étrangères et des milices étrangères, notamment des interahamwe et FDLR, dans la région coïncide avec la montée de cas des violences sexuelles.
- L'impunité des auteurs et la culture de passivité des peuples autochtones.

La sexualité est considérée comme un sujet tabou d'après la tradition de la région.

La violence sexuelle est utilisée comme arme de domination semant la terreur au sein des communautés.

Conclusions du groupe :

- Il faut organiser des ateliers autour de la tradition et de la culture de la paix, défier certaines coutumes contraires au respect des droits humains.
- Sensibiliser les jeunes surtout les enfants soldats à la démobilisation.
- Ecrire des pétitions sur l'impunité, le rapatriement des réfugiés interahamwe et FDLR, le retour des troupes rwandaises.
- Utiliser des images dans l'éducation populaire contre la violence sexuelle, « peintures et autres ».
- Renforcer les notions des droits humains à l'école primaire et dans les centres sociaux ; introduire l'éducation à la sexualité considérée comme tabou dans les écoles.

² La tradition de Banyarwanda consistait à prendre de force une jeune fille.

Thème 4

Les écosystèmes et la délimitation des parcs au détriment des paysans

Lieu : Kiwanja

Participants : 28 responsables des associations de Rutshuru

Observation des participants :

- le Parc occupe les 2/3 de la superficie du territoire de Rutshuru ;
- les champs sont situés aux limites du Parc national des Virunga ;
- les plantations des colons, restées entre les mains de quelques personnes, occupent de plus en plus d'espace ;
- les domaines réservés de chasse et de pêche sur le lac Edouard, considérés comme les seuls avantages aux paysans, n'ont plus de valeur car la chasse ne s'y pratique pas et il est interdit aux paysans d'y accéder ; la pêche artisanale est pratiquée sous certaines conditions de contrainte et de conditions financières.
- il y a déforestation (pour le bois de chauffage) ;
- des phénomènes de braconnage s'observent ;
- il y a risque que les rivières tributaires du Nil (Rutshuru, Rwindi ...) soient frappées par la baisse du niveau d'eau.

La tradition par rapport aux observations :

- le Parc, au départ, était bien découpé, la population n'étant pas nombreuse, il était normal que l'espace prévu soit suffisant ;
- les immigrations et les guerres aux armes modernes n'étaient pas là pour faire fuir les animaux ;
- l'aspect touristique n'était pas connu et ses avantages sont restés ignorés jusqu'à ces jours.

Conclusions du groupe :

- revoir les limites des parcs tels que tracés par l'histoire et évaluer les intérêts promis aux paysans ;
- favoriser des échanges d'expériences sur la gestion de la terre dans d'autres territoires et proposer des solutions appropriées pour la réforme agraire ;
- **favoriser l'éducation populaire environnementale ;**
- **créer des syndicats paysans pour faire le contrepoids au pouvoir public.**

Conclusion

Après une mise en commun des travaux des partenaires dans ce tableau, le groupe se dit un peu satisfait de cette cartographie qui lui permettra de faire une planification conséquente si le budget alloué aux activités le permet. Pour ce faire, chaque membre du groupe se propose d'informer la coordination sur des opportunités éventuelles.

Par ailleurs, Paix et Tradition est une innovation, une manière de réflexion rétrospective qui nous aide à contribuer à la stabilité de la paix dans notre région, voilà pourquoi tous les membres sont déterminés à avancer dans cette approche. Néanmoins, le besoin de renforcement des capacités des membres reste pertinent pour aider les partenaires à dominer leurs tâches sur le terrain.

Fait à Goma, le 05 août 2005.

